

LE CHARIVARI CANADIEN.

citoyens aux droits desquels elle portait atteinte."

La nuit du mercredi fut employée à redoubler les préparatifs d'une nouvelle attaque : les Parisiens, de leur côté, continuèrent à disposer de leurs moyens de défense ; et le jeudi matin, 29, la fusillade et le canon se faisaient entendre sur tous les points aux cris répétés par tous les citoyens de "Vivent la Charte et la Liberté !"

Cependant la garde nationale commençait à se montrer en uniforme et à se former ; elle demandait un chef !... et n'en avait point... Le général Pajol, qui s'était offert le mercredi, n'attendait le lundi matin qu'un ordre signé de quelques députés de Paris pour se mettre à la tête. Cet ordre, écrit à six heures du matin chez le Duc de Choiseul par Alex. Laborde, député de Paris, sous la dictée de Dupain aîné, fut remis au lieutenant-colonel Degoussée, qui se hâta d'aller le faire signer, et qui le remit ensuite au général Pajol.

Les affaires ne tardèrent pas à prendre une tournure plus décisive. A neuf heures, le général (depuis maréchal) Gérard et Dupin aîné se rencontrèrent avec Lafitte, arrivé de la veille en toute hâte, et qu'une foulure au pied retenait chez lui. Les autres députés y étaient attendus. A onze heures, ils étaient environ quarante. On discuta sur la nécessité, en l'absence de tous pouvoirs légaux, d'établir "à l'Hôtel de Ville une commission" qui pût veiller au maintien de l'ordre public : il fut soigneusement expliqué qu'on n'entendait pas donner un gouvernement à la France, mais seulement donner une administration centrale à la capitale dans la situation où elle se trouvait placée. Aussi cette commission ne fut-elle instituée que sous le titre de "commission municipale."

Cela convenu, on procéda au scrutin, et l'on choisit à l'unanimité MM. Lafitte, C. Périer, Gérard, Lobau, Odier. On leur laissa la faculté de s'adjoindre d'autres membres, s'ils le jugeaient nécessaire.

DUPIN AÎNÉ.

A CONTINUER.

NOUVELLE EDITION D'UNE ANCIENNE PRIÈRE À L'USAGE DES TORIES, DES CAPOT-VIRÉS ET DE TOUS LES GENS SUSPECTS EN GÉNÉRAL.

POUR L'ADMINISTRATION DU JOUR, QUI TOUCHE A SA NUIT ETERNELLE !

Pluton, ayez pitié de son âme, si vous lui en trouvez une,
Proserpine, intercédez pour elle,
Caron, passez-la le Styx gratis,
Cerbère, n'aboyez pas à son arrivée,
Mânes de Sydenham, — Priez pour elle
Mânes de la police rurale,

Mânes du Conseil Spécial,
Mânes de la loi Martiale,
Stanley,
Peel,
Metcalfe,
Colborne dit Lord Satan,
Tyran Arthur,
Mauche de plume Daly,
"Cheveux blancs"
Sydney Bellingham,
Césier Barthe,
Johnney McDonnell,
Père Tailhades,
Orangiste Gowan,
Cirouette,
Fondeurs de M. Molson,
Ennemis des Canadiens,
Amis de l'anglification,
Ennemis de l'Éducation,
Ennemis de la procession de la Fête-

Dieu,
Lampeurs de whiskey,
buveurs de bière,
Glengarrics,
Orangemen,
Volontaires débandés,
Family compact,
Ecrivains officiels,
Menteurs publics,
Tous les voleurs de deniers publics,
Rendez-vous propice, secourez-la, Pluton,
Du blâme de sa gracieuse Majesté, — Délivrez-la, Pluton,
De la punition qu'elle mérite,
Des coups de pattes du Charivari,
Du mépris des honnêtes gens,
De l'instigation de ses fautes,
De la juste vengeance d'un peuple trompé,
Par le mérite de la forme de M. Viger,

Par le mérite de L'Aurore,
Par le mérite du Bureau d'Enregistrement,
Par le mérite de l'esprit de Molson,
Par le mérite de l'Union,
Par le mérite des journaux bureaucrates,
Par le mérite du Gouverneur,
Par le mérite du pamphlet sur la crise ministérielle,
Par le discours enflammatoire de Gagy,
Par le mérite des bâtons et des pistolets des Molsoniens,
Par le mérite de la pétition des ministres protestants,
Par le mérite des adresses à son Excellence,
Par le mérite des réponses à ces adresses
Par le mérite de tous ceux qui sont illibéraux, tyrans et fous.
Au jour du jugement, soyez lui en aide, Pluton,
Proserpine intercédez pour elle.

PRIÈRE DES PATRIOTES, POUR LA RECOMMANDATION DE L'ÂME DE L'ADMINISTRATION.

PLUTON, nous recommandons à votre

bonté l'âme de notre administration ; ce sont ses propres étourderies qui lui font abandonner ce monde pour visiter votre royaume infernal et après une bien courte existence, il lui faut comparaître devant votre obscur tribunal, pour en rendre compte. Adoucissez, son sort, mou-



prenez pour elle

trez-vous le moins sévère possible envers elle, car, croyez-nous, nos reproches la punissent assez, si elle possède le moindre sentiment. Mais si elle est endurcie, pour tout sentiment, rendez-la sensible, et elle sera bien punie ; ou bien veuillez rendre sa punition plus terrible que celle de Tantale en lui offrant une place dans vos bureaux, publics, qui lui échappera toujours. Ecoutez-nous, grande divinité, car nous vous intercédons au nom de l'amour que vous nourrissez envers vos fidèles serviteurs, dont cette âme fut un des plus zélés ! — Ainsi-soit-il.



Délivrez-la, Pluton.

Je crois en vérité que l'esprit des gens de Downing Street trotte ! Badinage à part, je les pense craqués... Tout petit, tout jeune et tout peu sérieux que je sois, je serais prêt à parier que je gouvernerais avec plus de sagesse que Stanley ! Ce n'est pas pour me vanter, comme disait c't homme... Plus ils vont, plus ils se montrent dignes des petites maisons

Après le décès de l'excellent Bagot les autorités coloniales nous envoient un individu reconnu pour la sagesse, de sa politique, l'intégrité de son caractère public et l'esprit de conciliation qui tiennent de toutes les mesures qu'il entreprend. Cet individu renommé nous arrive, le pays le reçoit avec allégresse et le voilà au timon des affaires. A peine à Aylwington House qu'il commence à terminer avec les Orangistes, afin de nous faire le plus grand mal du monde, et cela, tout en nous faisant une mine de chatte, le vieux matou ! Eh bien ! comment mi-lord Stanley peut-il concevoir que les Canadiens se fieront ux